

# La situation des membres du gouvernement

Trente des trente-sept membres du gouvernement briguaient un mandat de conseiller municipal ou sollicitaient la reconduction de celui dont ils disposaient.

A l'issue du premier tour de scrutin, leurs situations respectives sont les suivantes :

## ● 15 SONT REELUS :

MM. ANSQUER, ministre de la qualité de la vie, R.P.R., à La Bruffière (Vendée); BARROT, secrétaire d'Etat au logement, C.D.S., à Yssingeaux (Haute-Loire); BONNET, ministre de l'agriculture, R.I., à Carnac (Morbihan); BORD, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, R.P.R., à Strasbourg (Bas-Rhin); BOURGES, ministre des armées, R.P.R., à Dinard (Ille-et-Vilaine); FOURCADE, ministre de l'équipement, R.I., à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine); GALLEY, ministre de la coopération, R.P.R., à Troyes (Aube); LECANUET, ministre d'Etat chargé du Plan, C.D.S., à Rouen (Seine-Maritime); LIGOT, secrétaire d'Etat à la fonction publique, C.N.I.P., à Cholet (Maine-et-Loire); MEHAIGNERIE, secrétaire d'Etat à l'agriculture, C.D.S., à Vitré (Ille-et-Vilaine); PONCELET, secrétaire d'Etat au budget, R.P.R., à Remiremont (Vosges); PONIATOWSKI, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, R.I., à L'Isle-Adam (Val-d'Oise); Mme SAUNIE-SEITE, secrétaire d'Etat aux universités, maj. prés., à Manso (Haute-Corse); MM. SOISSON, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, R.I., à Auxerre (Yonne); STIRN, secrétaire

d'Etat aux DOM-TOM, Mouvement des sociaux libéraux, à Vire (Calvados).

## ● 14 SONT EN BALLOTTAGE :

MM. BOULIN, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, R.P.R., à Libourne (Gironde); BROUSSE, ministre du commerce et de l'artisanat, rad., à Béziers (Hérault); CAVAILLÉ, secrétaire d'Etat aux transports, R.I., à Toulouse (Haute-Garonne); COULAIS, secrétaire d'Etat à l'industrie et à la recherche, R.I., à Nancy (Meurthe-et-Moselle); DIJOU, secrétaire d'Etat aux travailleurs immigrés, R.I., à Briançon (Hautes-Alpes); DURAFOUR, ministre délégué aux finances, rad., à Saint-Etienne (Loire); Mme GIROUD, secrétaire d'Etat à la culture, rad., à Paris (15<sup>e</sup> arr.); GUICHARD, ministre d'Etat, garde des sceaux, R.P.R., à La Baule (Loire-Atlantique); HABY, ministre de l'éducation, maj. prés., à Lunéville (Meurthe-et-Moselle); MEDECIN, secrétaire d'Etat au tourisme, R.I., à Nice (Alpes-Maritimes); D'ORNANO, ministre de l'industrie et de la recherche, R.I., à Paris (18<sup>e</sup> arr.); ROSSI, ministre du commerce extérieur, rad., à Château-Thierry (Aisne); SEGARD, secrétaire d'Etat aux P.T.T. à Lille (Nord); TAITTINGER, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, R.I., à Paris (16<sup>e</sup> arr.).

## ● 1 A ECHOUÉ :

M. RUFENACHT, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, R.P.R., au Havre (Seine-Maritime).

## A LA TÉLÉVISION

### Une soirée sans invention

Sinistre, cette soirée électorale. Sur les trois chaînes. Sans invention, sans conviction... des chiffres hasardeux, des résultats prématurés ou erronés, des pourcentages, des noms mollement lancés contre nos carreaux, dans l'espoir d'attirer et de retenir notre attention. On espérait mieux de Jean-Pierre Elkabbach, nouveau venu sur Antenne 2. Pourquoi, sinon pour profiter d'une publicité réciproque, et tout ce qu'il y a de moins clandestine, avoir fait équipe avec un poste périphérique ?

Seuls dans le studio gris souris installé à l'Empire, Patrick Poivre d'Arvor et Jean Lanzi jouaient la décontraction, mêlaient la confiance à la plaisanterie et laissaient à Jacques Martin le soin de donner le ton de ce show municipal. De son côté, salle Wagram, Jean-Pierre Elkabbach recevait, à 22, 23 et 24 heures, commentateurs, hommes politiques et, pour finir, candidats à la mairie de Paris.

MM. Sarre, d'Ornano... Ils étaient tous au rendez-vous. Sauf M. Chirac. Lui s'était arrangé, sous un prétexte obscur, pour faire cavalier seul, en duplex, depuis l'Empire. Quant M. Lalonde, l'écologiste, proposera à la signature de ses concurrents une pétition contre la centrale nucléaire de Nogent-sur-Marne, il fera chou-blanc.

Mêmes interventions que sur les chaînes concurrentes, sur TF 1, mais dans un cadre tricolore, sans les chansons enregistrées de FR 3 et sans la cohue d'Antenne 2. On attendait M. Chirac. Il vint, dénonça la faiblesse de la majorité et constata qu'à Paris — et notamment dans le cinquième arrondissement — « la détermination avait été plus forte ». M. Marchais — on ne l'avait pas vu ailleurs — n'allait pas tarder à sortir. Souriant et modeste, il constatait lui, sans appuyer, la « lente érosion » de la majorité.

C. S.

### D'un studio à l'autre

Europe 1 et Antenne 2, complices d'un soir, avaient seuls allumé les lampions pour ce premier tour des municipales : en alternance avec le spectacle de Jacques Martin, réalisé à l'Empire, un studio assorti d'un buffet avait été aménagé dans l'immeuble voisin, la salle Wagram. Pouvaient-ils rêver cadre mieux adapté que ce haut-lieu de la boxe pour organiser les débats entre leaders politiques ?

C'était sans compter avec la mauvaise acoustique de la salle et la chaleur étouffante qui la transformait en sauna. Les débats étaient transmis simultanément, grâce à un eidophor géant, sur la scène de l'Empire, pendant les entractes du spectacle. A noter que la grande majorité des spectateurs demeuraient à leur place pour les suivre.

Deuxième round (pardon,

on n'est plus à Wagram...), rue Cognacq-Jay. A 22 h. 45, M. d'Ornano arrive, descend de sa voiture. Crépitements de flashes des photographes, les responsables de TF 1 s'approchent, mais, finalement, M. d'Ornano remonte dans sa voiture. Il reviendra, c'est promis. Il a sans doute appris que cette sorte de comité d'accueil rassemblé devant l'entrée des studios de la rue Cognacq-Jay espérait en fait... Jacques Chirac. On attendait Grouchy, c'était Blücher ! Après Wagram et l'Empire, allait-on vers un Waterloo ?

M. Chirac, qu'on attendait pour 22 h. 15, allait arriver à 23 h. 7 seulement, après s'être attardé à R.T.L. M. Georges Marchais, prévu pour le même débat, était arrivé à 22 h. 5. Le 20 mars, il s'agira d'être bien à l'heure au poteau d'arrivée...

C. D.